

FORMATION CONTINUE LITTÉRAIRE
PARCOURS SPÉCIALISÉ
(Cours de spécialité des mercredis après-midi)
Programme sujet à modifications

PHILOSOPHIE

Chantal DELSOL, de l'Institut

Jean-Noël DUMONT, agrégé de Philosophie, fondateur et ancien directeur du Collège supérieur (Lyon)

ANTHROPOLOGIE PHILOSOPHIQUE

Qu'est-ce que l'homme ? A-t-il une nature ? Celle-ci peut-elle être dépassée ?
Le cours vise à apporter des connaissances et à proposer une réflexion approfondie sur les caractéristiques humaines fondamentales, sur la figure de l'être humain telle qu'elle nous apparaît et telle que la dépeint notre culture. Il sera question de la morale et de la religion, de la relation et de l'altérité, de la transmission, de l'historicité.

Chapitres abordés en 2017-2018 :

La condition de l'enfant

La transmission

La relation et la distance

Une société est immortelle

Enracinement et Émancipation

Philippe NEMO, Directeur de l'École professorale de Paris

PHILOSOPHIE POLITIQUE. TEMPS MODERNES ET CONTEMPORAINS

L'absolutisme, la démocratie libérale, la gauche révolutionnaire, la droite réactionnaire, et, dans les deux derniers tiers du XX^e siècle, une nouvelle génération de doctrines démocrates libérales, confortées *a contrario* par l'échec et l'horreur des expériences totalitaires : telles sont les grandes catégories dans lesquelles on peut tenter de ranger les doctrines politiques des Temps modernes et contemporains (XVI^e-XX^e siècles). Nous étudierons quelques grands auteurs représentatifs de chacune de ces catégories : pour l'absolutisme, Machiavel, Jean Bodin, Hobbes, Cardin Le Bret ; pour la première démocratie libérale, Grotius, Locke, Kant, Benjamin Constant ; avant la gauche et la droite, Hegel,

qui forge leur commune matrice anti-libérale ; pour la gauche, Rousseau, Marx, Léon Bourgeois et le « solidarisme » ; pour la droite, les « théocrates » Bonald et Maistre, La Tour du Pin et le corporatisme, Maurras, peut-être aussi le nationalisme allemand et l'idéologie nazie ; pour la démocratie libérale du XX^e siècle, Hannah Arendt, Popper, Hayek. Ce ne sont que des choix, en partie contingents, mais qui donneront une certaine idée d'ensemble et baliseront le terrain pour les lectures et recherches ultérieures des étudiants.

Bernard VALADE, professeur émérite à Paris V

PHILOSOPHIE SOCIALE. LES ÉCOLES EN SCIENCES SOCIALES

On interrogera la notion d'école et la pertinence de son emploi dans plusieurs domaines des sciences humaines, économiques et sociales. Les exemples choisis seront : en sociologie, l'École de Chicago et l'École de Francfort ; en économie, l'École autrichienne et l'École de Lausanne ; en histoire, l'École positiviste et l'École des Annales. Une attention particulière sera portée aux écoles françaises de sociologie : celles d'Auguste Comte et d'Émile Durkheim en premier lieu, mais aussi celle de Frédéric Le Play. Pour chaque école, étudiée en termes d'apport et d'influence, on s'emploiera à examiner le rôle de son ou de ses chefs, à identifier les groupes dont elle est constituée, à déterminer les caractères originaux des générations de théoriciens qui s'y sont succédé.

LETTRES

Alain LANAVÈRE, ancien élève de l'ENS Ulm, Maître de Conférences honoraire à la Sorbonne (Paris IV)

SATIRE ET PAMPHLET

Ces deux genres littéraires, le premier en vers et le second en prose (en principe), feront l'objet du cours, qui en produira l'histoire, depuis la diatribe des Grecs et la satire des Latins (Horace, Perse, Juvénal), jusqu'à nos jours. Quand bien même ces genres font écho à des querelles souvent périmées, de grands écrivains les ont pratiqués qui méritent d'être lus : Lucien de Samosate, les auteurs de *La Satyre Ménippée*, d'Aubigné, Ronsard, Boileau, Pascal, Voltaire, Fréron, Swift, Chénier, P.-L. Courier, Lamennais, L. Daudet, Bloy, Péguy, Bernanos, J. Green, P. Nizan, Rebatet, Sartre, Gracq, M. Aymé, J. Laurent, René Pommier... L'art de ces grands polémistes, parfois violents, sera étudié, belle occasion de mesurer que la littérature n'est pas vouée à être sage et modérée.

Hubert AUPETIT, ancien élève de l'ENS Ulm, agrégé de Mathématiques et de Lettres, Docteur ès Lettres, professeur de khâgne au Lycée Louis-le Grand
BIBLE ET LITTÉRATURE

Alors que la culture gréco-latine est considérée comme le fondement de nos études littéraires, la source littéraire biblique en est la parente pauvre. Les rapports de concours d'enseignement le déplorent d'ailleurs, d'année en année. Après nous être intéressés principalement en 2016-2017 à des auteurs de culture catholique (Du Bellay, Cyrano de Bergerac, Molière, Pascal, Proust), nous nous tournerons en 2017-2018 vers la culture protestante anglo-saxonne, principalement avec une étude suivie des *Paradis perdu et retrouvé* de John Milton puis de *Moby Dick* d'Hermann Melville. Nous commencerons l'année par quelques généralités sur la Bible en tant qu'objet littéraire, ainsi que par une présentation historique de l'écart de réception du texte biblique entre pays catholiques et protestants.

Claude TERREAUX, agrégé de Lettres classiques
LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES

L'essentiel du cours est constitué par la lecture, la traduction et le commentaire de larges extraits de trois œuvres qui doivent être lues en français dans leur intégralité :

Cicéron, *Traité des devoirs*
Saint Augustin, *Confessions*
Pétrarque, choix de *Lettres*

Dans le traité de morale pratique intitulé *De officiis*, Cicéron cherche à résoudre le conflit entre l'honnête et l'utile. S'appuyant à la fois sur les stoïciens, sur Aristote et sur Platon, il parvient à la conclusion qu'il n'y a pas de véritable utilité en dehors de l'*honestum*. Les *Confessions* sont traversées par un double mouvement : mouvement de retour sur soi par lequel Augustin médite sur ses fautes passées, et mouvement d'élévation vers Dieu dont Augustin découvre l'étendue de la miséricorde au fur et à mesure qu'il mesure la gravité de ses péchés. Augustin apporte ainsi, dans une langue magnifique, une contribution majeure à l'anthropologie et à la théologie chrétienne. Vers la fin de sa vie, Pétrarque a rassemblé sous le titre de *Epistolae familiares* les quelque 550 lettres, écrites en latin, qu'il avait adressées à ses proches, parents ou amis. Par la richesse et la diversité de son contenu, ce recueil constitue un des sommets de l'œuvre en latin de Pétrarque.

Les étudiants devront par ailleurs traduire une dizaine de versions à la maison.

Paul-Victor DESARBRES, ancien élève de l'ENS Ulm, agrégé de Lettres classiques

L'ILIADÉ

Le cours consistera à lire de façon suivie et commentée l'*Iliade*. Ce poème de guerre a offert aux Grecs puis à la littérature mondiale des modèles d'héroïsme, mais aussi de compassion. Simone Weil commentait la coexistence dans l'*Iliade* d'une immense délicatesse et d'une violence inouïe comme une forme d'appel à l'équilibre contre la force brutale (*L'Iliade ou le poème de la force*). On s'intéressera aux conceptions du monde à l'œuvre dans le poème, aux scènes ou passages typiques (banquet, combat, catalogue), à la narration qui fait de l'*Iliade* un ensemble à la fois ample et resserré (« la colère d'Achille »), à la place des dieux, aux marques de l'oralité dans le poème, à son historicité et à la question homérique. Le style d'Homère sera abordé principalement dans des analyses de textes.

Il n'est nullement demandé de connaître le grec, mais ce cours aura pour vocation de faire apprendre quelques mots ou expressions de la langue d'Homère.

À titre de comparaison, on adjoindra, au fur et à mesure de l'étude, quelques textes essentiels qui puisent dans l'épopée homérique, en reproduisent les épisodes, les scènes typiques ou le style (Virgile, Montchrestien, Giraudoux, Claudel).

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Yann RIVIÈRE, agrégé et docteur en Histoire, ancien directeur du Département Antiquité de l'École française de Rome, Directeur d'études à l'EHESS

L'OCCIDENT DE L'EMPIRE ROMAIN

Conquête, intégration et effondrement des provinces occidentales de l'Empire romain (II^e siècle av-V^e siècle ap. J.-C.)

Dans le récit de ses Hauts Faits (*Res Gestae*) publié à sa mort en 14 ap. J.-C., l'empereur Auguste se targue d'avoir étendu la domination de Rome aux rives de l'Océan, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à l'embouchure de l'Elbe. Trois décennies plus tard la (Grande-) Bretagne et la Maurétanie sont soumises à leur tour – la façade Atlantique de l'Empire s'étend désormais de l'Ecosse au Maroc actuel –, tandis que, sur le continent, face aux Germains, la frontière se fixe irrémédiablement sur le Rhin. Après avoir envisagé le processus de conquête engagé au lendemain de la victoire contre Carthage en 202 av. J.-C., le cours poursuivra l'étude de l'intégration des provinces atlantiques (Maurétanie, Espagnes, Gaules, Germanies, Bretagne) durant la période de « Paix » du Haut-Empire. La crise du III^e siècle, assortie de pertes territoriales, affecte ensuite l'équilibre de ces mondes, en pleines transformations économiques, culturelles et religieuses, en dépit du redressement militaire accompli dès le commencement du siècle suivant face aux menaces extérieures. Le franchissement du Rhin par les Germains en 406 et l'occupation de la Bretagne par les Angles et les Saxons en 410 exposent les anciennes provinces au cycle de la « migration des peuples » et à la formation des royaumes « barbares ». En dépit de ce reflux de l'Empire et des bouleversements qui s'opèrent, l'influence de Rome demeure prégnante (mais contrastée) à l'aube du Moyen-Âge occidental.

Hélène de LAUZUN, ancienne élève de l'ENS Ulm, agrégée et docteur en Histoire

HISTOIRE DE LA RUSSIE

De l'Appel aux Varègues à la révolution de février (862-1917)

L'objectif de ce cours est d'offrir aux élèves un grand panorama de l'histoire de la Russie ancienne, souvent très mal connue. À la rencontre des peuples slaves et vikings, la Russie naît vraiment avec la constitution de l'État de la Rus de

Kiev à la fin du IX^e siècle. Avec le baptême de Vladimir, en 988, elle entre dans le cercle des grandes nations chrétiennes. Le cours se penchera sur le récit des origines russes et sa dimension mythique, puis retracera les grandes évolutions politiques et culturelles de la Russie jusqu'à l'époque moderne, le Temps des troubles et l'avènement des Romanov (1613), en dépeignant un pays complexe, aux multiples influences culturelles, mais structuré par la revendication de l'héritage byzantin. Notre étude permettra ensuite aux élèves de se familiariser avec les règnes des grands réformateurs du XVIII^e siècle : Pierre le Grand, Élisabeth I^{ère}, Catherine II. Ce sera l'occasion de découvrir la naissance du débat autour du rapport à l'Occident, qui s'épanouit au XIX^e siècle avec la querelle entre Occidentalistes et Slavophiles, et ses multiples déclinaisons dans l'art et la littérature. Nous nous pencherons enfin sur l'entrée de la Russie dans la modernité avec les règnes d'Alexandre II, Alexandre III et Nicolas II.

Cosima FLATEAU, ancienne élève de l'ENS Ulm, agrégée d'Histoire
L'EMPIRE BRITANNIQUE

Nous étudierons l'année prochaine l'Empire britannique aux XIX^e et XX^e siècles, en retraçant l'histoire de la constitution de cet Empire, la poussée impériale du XIX^e siècle, le système d'administration et de connaissance de l'Empire, les migrations au sein de l'Empire, la culture impériale des Britanniques, les relations (politiques, commerciales, culturelles) qui se nouent entre la métropole et les colonies, et finalement les remises en cause de cette domination impériale après la Première Guerre mondiale et la constitution du Commonwealth. Nous nous attacherons à différentes études de cas (Inde, Golfe arabo-persique, Afrique) pour comprendre les points communs et les spécificités au sein de ce système impérial, et tout en adoptant une démarche de comparaison avec d'autres empires (notamment français).

André LOUCHET, agrégé et docteur en Géographie, Professeur émérite à l'Université Paris IV-Sorbonne
GÉOGRAPHIE DU MONDE INDIEN ET DE L'AFRIQUE

Un semestre sera consacré à chacun de ces thèmes.

- *Géographie du monde indien (Inde, Pakistan, Ceylan [Sri Lanka], Maldives, Népal, Bhoutan, Birmanie)*. Dès l'abord, l'existence même du monde indien pose une question fondamentale : comment ce « subcontinent », pourtant à la latitude du Sahara, peut-il porter un quart de la population mondiale ? Si, à

l'échelle géologique, la longue dérive du Deccan depuis l'Antarctique jusqu'à la collision himalayenne recèle la clé de paysages exceptionnels par leur originalité, et si le phénomène de mousson donne une unité incontestable à cet ensemble géographique, la religiosité du monde indien et son carrefour de civilisations à mi-chemin entre Proche et Extrême Orient livre un palimpseste régional que la rationalité occidentale a parfois du mal à appréhender. Du désert de Thar aux chaînes birmanes, des neiges himalayennes aux splendeurs équatoriales de Ceylan, le monde indien est bien un monde géographique à lui seul. Entre permanences millénaires de l'hindouisme et du bouddhisme, entre submersion de l'Islam et synthèse britannique, le monde indien se révèle étonnamment complexe; sa géographie est une réponse à de nombreuses questions sur son identité. De grands géographes ont arpenté ce monde et méritent d'être lus ou relus : D.H. Spate, P. Robequain, J. Delvert, M.S. Krishnan, J. Demangeot notamment.

- *Géographie de l'Afrique (du cap Spartel au cap de Bonne Esperance).*

Même si les deux extrémités Nord et Sud sont originales, le continent africain recèle d'immenses caractéristiques communes : amples paysages, nature vierge, tropicalité. Le climat et la surprenante hydrographie sont à la fois à l'origine de la faible densité humaine générale et de ses contrastes, car l'Homme y occupe une place encore marginale. Entre peuples pasteurs et peuples agriculteurs, entre nomades et sédentaires, la cohabitation est parfois délicate, souvent fructueuse. L'organisation coloniale puis sa refonte marquent profondément la géographie africaine : la place de la ville, autrefois dérisoire, devient au XX^e siècle un sujet dominant. Le retournement des paysages, de l'intérieur vers le littoral, de la ruralité vers la vie urbaine, est un des thèmes géographiques les plus passionnants de cet immense et fascinant continent.